

Chartres 25.12.2020

Accueil

Jésus-Christ est né ! C'était il y a un peu plus de 2000 ans, mais c'était cette nuit, aussi, qu'il est né de nouveau, en nous, dans nos cœurs. Bienvenue dans ce culte de Noël 2020, culte pendant lequel nous allons célébrer sa naissance, culte d'anniversaire donc, et ce culte sera l'occasion de réaffirmer la valeur pour nous du changement que ce qu'on appelle « la magie de Noël » opère en nous.

Musique Noël

Soyez les bienvenus en ce jour de Noël. Nous voici rassemblés pour célébrer la promesse de Dieu : quand nous lui faisons confiance, il nous libère de nos esclavages et de nos fardeaux, et il nous met en chemin vers le bonheur ! Les bougies de l'Avent symbolisent les grandes étapes de cette marche de l'humanité vers le bonheur.

La 1ère est le symbole du pardon : car Dieu nous donne son amour encore et toujours, malgré nos limites !

La 2ème est le symbole de la foi d'Abraham et des patriarches et – on ne le dit jamais assez – des matriarches : car Dieu croit en l'humanité malgré ses limites, et il nous invite à croire en lui !

La 3ème est le symbole de la joie de David : David à qui Dieu annonce un descendant qui sera le Messie, le prince de la paix !

La 4ème est le symbole du royaume de Dieu annoncé par les prophètes : justice et paix !

Aujourd'hui je vous le dis : le pardon, la foi, la joie et la paix vous sont donnés, de la part de Dieu le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ, par le Saint-Esprit qui vit au cœur de votre cœur.

Amen.

Levons-nous et il est né le divin enfant 32-29 §4

louons Dieu

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière.

Annoncez à tous ses peuples sa gloire, racontez à toutes les nations ses merveilles !

Rendez gloire au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis, adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté !

Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer rugissent

La campagne tout entière est en fête, les arbres de la forêt dansent de joie.

Car voici, le Seigneur vient, il vient pour aimer la terre !

Il offre sa tendresse à toute l'humanité, voilà sa justice ! Voilà sa vérité !

Amen.

Nous allons chanter le 32-28, Aujourd'hui, le roi des cieux §2, 3, 4

Je vous invite à vous lever pour entendre une bonne nouvelle :

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ». Il reste beaucoup d'obscurité dans notre monde, où la mort étend toujours son ombre. Jésus-Christ fait briller la lumière. En lui est la vraie vie et nul le ne pourra la détruire.

Amen.

Chantons D'un cœur joyeux, jouez, chantez ! 32-01 §1 et 4

Prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, que les récits de ta naissance ouvre nos cœurs pour que nous recevions la profondeur de ta vérité. Aide-nous à dépasser la lettre pour entendre ton Esprit nous parler, au fondement de notre être. Et réajuste nos cœurs, afin que nos motivations et nos attitudes soient dignes de ton appel.

Amen.

Lectures

Luc 1.26-38

Quand je regarde les cartes de vœux que j'ai reçues pour Noël depuis que j'ai une vie sociale – ça fait quand-même un paquet d'années, et je les ai toutes gardées ou presque ! - je remarque qu'elles sont décorées de plein de symboles : des paysages sous la neige, un petit village tout cosy, un traîneau tiré par des rennes, plein d'animaux, des anges qui ne font pas peur du tout, deux parents qui tiennent un bébé emmailloté et qui portent un 33 tours en or au-dessus de leurs têtes, des bergers, des mages, des cadeaux, des sapins, des guirlandes, le tout accompagné de mots magiques tels que « amour », « santé », « joie », « bonheur », « prospérité »... Pour ma part, je trouve ça chouette d'avoir un moment dans l'année où on essaye de distribuer des messages positifs. L'année est toujours un peu difficile, et arrivés dans cette saison où la nuit dure longtemps et où le froid et la pluie viennent assombrir nos idées, une atmosphère un peu cocoon ça fait du bien. Et cette année, évidemment, ce désir de calme et de tranquillité, ce besoin d'être à l'abri des mauvaises nouvelles se fait sentir encore plus fortement pour nous, si toutefois nous avons eu le privilège jusqu'ici de n'avoir eu que des Noëls paisibles et joyeux.

Les récits du premier Noël que l'on trouve dans les évangiles renvoient pourtant un écho très différent de la Nativité : ce sont des images de rupture et le climat de ces récits n'est pas placé sous le signe du petit bonheur personnel, chaud et bordé de coton. Bien au contraire. Nos traditions ont transformé ces récits et en ont fait un portrait digne des images d'Épinal. Ainsi, si l'on suit les récits tirés des évangiles selon Matthieu et Luc, Marie et Joseph ont dû affronter la honte et les moqueries de la famille et des voisins. Impossible de croire à leur histoire d'anges et de naissance sans relation sexuelle. Impossible de croire à cette étoile – qu'apparemment seuls les mages ont vu. Impossible de croire au massacre des enfants orchestré par Hérode ou bien au recensement. Moquerie donc. Mais en plus la situation n'était pas des plus joyeuses. Zacharie prie – je cite - pour « nous délivrer de nos ennemis et du pouvoir de tous ceux qui nous veulent du mal ». En langage clair, il prie pour que la Judée soit délivrée de l'oppression des armées romaines : oppression politique, oppression économique, mais oppression culturelle aussi. Les habitants de Judée ne pouvaient pas se réunir librement en public. Des espions de l'Empire se cachaient partout. La tension était telle que Luc nous parle d'une fuite en Égypte, ce qui me fait penser à la vie des réfugiés. On fait mieux comme « magie de Noël ».

Dans les évangiles qui racontent la naissance de Jésus, il y a bien sûr des trucs un peu magiques, voire féériques, mais c'est dans un contexte dur, très dur, où l'espoir n'est pas permis, et où le village du Père Noël, avec toutes ses friandises, n'est même pas mentionné. Contrairement à ce que veulent nous faire croire les cartes de vœux, Noël n'a pas rendu la vie sur terre plus vivable. De nos récits, on a fait un truc sucré au goût d'arc-en-ciel fluo qui en met plein les mirettes aux enfants que nous redevons en cette période de l'année.

Regardons du côté de la peinture. Les œuvres qui représentent la Nativité montrent les membres de la famille de Jésus sur fond doré, comme des icônes, et une Marie très calme, qui accueille la nouvelle de la naissance comme une bénédiction. Que nous dit Luc ? Que Marie était profondément troublée et effrayée par l'apparition de l'ange. C'est pourquoi il lui dit « n'aie pas peur » : parole qui ne servirait à rien si elle était dans la confiance. Peur de cet être incongru qui apparaît dans son salon sans y avoir été invité, peur aussi des conséquences de cette grossesse pour sa vie sociale. Dans une petite communauté juive du premier siècle, unie par des liens très étroits, la nouvelle apportée par l'ange ne pouvait pas être bienvenue.

Dans cette situation très complexe, Marie et Joseph ont certainement douté, plus d'une fois, du bien-fondé de ce qu'ils vivaient. Doute qui parfois peut mener au désespoir. Ces anges, ces paroles prononcées, ces promesses et ces prophéties, qu'est-ce que c'était ? Si c'était seulement un rêve ? Ou encore le fruit de nos désirs ? Est-ce que notre ferveur religieuse ne nous est pas montée à la tête ? Est-ce que nous n'avons pas mal interprété les signes ? Bref, on est loin, très loin de l'attitude paisible et recueillie telle qu'elle est exprimée dans les tableaux. Loin de cette femme éthérée, presque inhumaine tellement on l'a chargée de vertus divines, à un point que les évangiles ne mentionnent même pas. Qu'on soit très clair : Marie je l'aime. Mais je n'aime pas beaucoup qu'on écorche ce qui fait d'elle un être humain. Un peu comme Jésus d'ailleurs. Si ces gens ne sont pas très humains, alors ils ne sont pas comme nous et nous n'avons rien de commun avec eux. S'ils ne sont pas humains, alors ils ne peuvent rien nous apprendre.

Politiquement, ce fut Auguste qui inaugura l'idée d'une Bonne Nouvelle. Évangile, en grec, c'était justement cette ère de paix politique instaurée par l'Empire romain, qui maintenait la paix dans son gant de fer. Le détournement opéré par l'Évangile que nous lisons, c'est que la vraie paix venait confronter les puissances politiques à l'œuvre. C'est une paix qui émane d'un conflit sévère et dangereux. Ce n'est pas la paix du repos, ni de l'âme, ni des corps. C'est la paix de l'Esprit au cœur même de la lutte et de la fatigue harassante. C'est la naissance d'un monde nouveau, le Royaume de Dieu, qui venait percuter la logique de ce monde. Un nouveau monde où la lutte serait motivée par l'amour du prochain, et pas par l'amour de nos propres intérêts. L'histoire étant ce qu'elle est, on peut dire que jusqu'ici le programme de ce royaume nouveau a échoué.

Nous avons domestiqué nos fêtes de Noël. Elles sont chargées de mièvrerie et nous les avons débarrassées de tout le parfum de scandale qu'elles contenaient. Nous avons éliminé l'ombre de la croix qui se profilait sur cette naissance, ainsi que ces paroles du vieux Siméon, qui disait : « Cet enfant causera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe qui provoquera la contradiction, et il mettra en lumière les pensées cachées dans le cœur de beaucoup. Et toi, Marie, la douleur te transpercera l'âme comme une épée ». En ces temps obscurs, nous ne voulons pas entendre l'annonce de la difficulté et de la souffrance. Nous ne voulons rien d'autre que notre propre confort personnel. Nous préférons nous illusionner et croire que 2021 sera meilleur. Je vous rappelle juste que tout le monde sur les réseaux sociaux affirmait que 2020 ne pourrait jamais être pire que 2019. La vérité, c'est qu'on ne sait pas. Et qu'il faut vivre malgré tout. Nous pouvons nous réjouir de voir qu'un vaccin semble avoir été mis au point. Mais nous ne devons pas prendre ce vaccin pour le Messie qui sauve. Pas d'illusions, s'il vous plaît.

Noël nous révèle un dieu humble. En théologie chrétienne – qu'on le prenne au sens littéral ou au sens symbolique n'y change absolument rien – Dieu s'est incarné et est devenu à peine plus gros qu'un œuf invisible à l'œil nu, pour devenir un fœtus, puis un bébé qui – pardon de vous le dire – s'est fait pipi et caca dessus. Ben oui. Et ça me fait rire d'imaginer Dieu en train de se casser la figure parce qu'il apprend à marcher. Mes filles ont radicalement changé la vision que j'avais de Dieu avant, je vous l'assure. Paul, dans les Philippéens, écrit : « Il s'est dépouillé lui-même... Il s'est humilié lui-même... ». Les musulmans, dans leur théologie – qui n'est pas forcément plus fautive que la nôtre soit dit en passant – disent que « Dieu est grand » - *Allahou akbar*. Ce que Jésus a enseigné, c'est que Dieu est petit. C'est pourquoi il n'est pas faux de l'appeler « le petit Jésus », même si cette appellation énerve en général les communautés protestantes. Humilité, petitesse donc, et au lieu d'arriver dans un somptueux palais, il vient dans une étable. Au lieu de naître dans la Rome libre, il naît à Bethléem (ou à Nazareth, on n'est pas très certain), occupée

militairement. Au lieu de naître dans une famille princière, il naît dans la famille d'un artisan.

Noël nous révèle un dieu accessible. Dans la plupart des traditions religieuses, la divinité doit être approchée avec une grande crainte, et en offrant des sacrifices en espérant qu'ils seront acceptés et que la colère divine sera apaisée. Le Premier Testament – même si des passages importants témoignent d'un dieu autre – a de nombreuses traces d'une telle approche de Dieu : un Dieu tellement puissant et féroce qu'on ne devait même pas prononcer son nom de peur d'être maudit. Franchement, est-ce qu'un bébé nous inspire de la crainte ? Bon, je comprends qu'on puisse avoir peur d'avoir un bébé, mais on n'a pas peur d'un bébé – je ne sais pas si je suis assez clair là. Avec Jésus, Dieu a défini une relation qui n'impliquait pas la crainte. Au lieu de rester dans un espace sacré, inaccessible, où la communication est impossible même avec la wi-fi, Dieu s'incarne dans un mammifère, de manière à ce que les mammifères puissent communiquer avec lui.

Noël nous révèle un dieu qui a un penchant pour les perdants. Le monde est enclin à favoriser les riches et les puissants. Le cantique de Marie dit que Dieu : « a mis en déroute ceux qui ont le cœur orgueilleux, il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humiliés au premier rang ; il a comblé de biens ceux qui avaient faim et il a renvoyé les riches les mains vides ». Dieu se range aux côtés des personnes les plus défavorisées. Et le fait de s'incarner dans une famille à la situation sociale difficile est le signe le plus fort de ce penchant. Penchant qui va amener Jésus jusqu'à la défaite de la croix.

Hier soir, nous avons passé le Réveillon. Parmi nous il y a des gens qui l'ont fêté en famille, d'autres qui l'ont fêté seul·e·s, et d'autres qui ne l'ont pas fêté. Parmi nous il y a des gens qui ont la chance de vivre dans un cocon, à l'abri de la pénurie de nourriture et de chauffage, et il y a des gens qui ont passé Noël sous des couvertures pour ne pas avoir à subir le froid de leur logement. Parmi nous il y a des gens dont les soucis les tracassent, et il y a des gens qui ne voient aucun avenir à leur situation. Des gens qui arrivent à entretenir l'espoir, et d'autres qui ne savent même plus ce que c'est que la lumière. Bref, il y a des gens pour qui Noël vient donner un peu d'air, et d'autres que Noël étouffe. J'aimerais vous faire entendre que Noël n'est pas ce qu'on en a fait. Que Noël n'est pas destiné aux personnes heureuses et aux personnes riches, mais qu'il est destiné à tout le monde, quel que soit son contexte. Et pour que Noël soit vraiment Noël, il faut quelque part que les riches se dépouillent un peu pour en faire profiter les pauvres. Ça peut vous sembler injuste, mais c'est ce que Dieu demande. Rien de moins. Parce que pour lui, ce qui est juste, c'est que celui qui a partagé avec celui qui n'a pas, sans regarder aux mérites. Aujourd'hui c'est Noël. Et dans les jours qui viennent, ce sera encore un peu Noël. Il est difficile dans notre contexte de partager un repas avec quelqu'un. Mais il est assez facile de prendre un peu de temps pour partager un moment, soit par téléphone, soit par visio. Histoire de donner un peu du temps de joie que vous avez à des gens qui n'ont pas de temps pour la joie.

Il tient à chacun et à chacune de nous de faire de Noël quelque chose qui ressemble au message des Évangiles. Quelque chose qui ne soit pas de l'illusion, mais qui prenne concrètement corps dans la vie des gens qui nous entourent, de manière à ce que nous puissions être pour eux le signe que Dieu les aime. Soyons signes, du mieux que nous le pouvons, avec les limites qui sont les nôtres.

Amen.

Silence

Musique

Chantons le 32.16 D'un arbre séculaire

Confession de foi

Je vous invite à vous associer à cette confession de foi

Je crois au fils, l'enfant de la crèche de Noël, l'homme des chemins poussiéreux de Galilée, la victime de la bêtise des humains, le ressuscité, celui qui vient pour nous ouvrir les yeux. Je crois au fils, qui me rejoint dans mes fragilités et mes désirs. Il met ses pas dans les miens, sur les routes de ma vie. Il me montre ce que je parviens à bien faire, et il me montre mes manques et mes limites. Il m'invite à mettre mes pas dans les siens, vers la lumière du Père.

Je crois au Père, qui me fait advenir à la vie. Il me vivifie de sa vie, il m'aide à me tenir debout devant lui et devant mes frères et mes sœurs. Je crois au Père. Il guide ma vie par la force de son souffle.

Je crois à l'Esprit Saint. Sans cesse il souffle dans les voiles de mon existence, même quand je prends l'eau, même si je ne hisse pas la voile, même si je perds de vue le cap. Il souffle sans cesse sur les voiles de ma vie. Il me conduit vers une terre de justice et de paix.

Amen.

32-22 Ô peuple fidèle §3

Annonces, nouvelles et intercession (Christian)

Je vous invite à recevoir la parole d'envoi et **la bénédiction**.

Que l'Esprit de Dieu verse sa force, sa douceur et sa paix dans votre être tout entier.

Que Dieu bénisse vos intelligences : qu'il les ouvre pour qu'elles accueillent la joie de son message et pour qu'elles comprennent les réalités de ce monde.

Que Dieu bénisse vos cœurs : qu'il les ouvre à la confiance, à l'espérance et à l'amour, qu'il les ferme à l'amertume, au désespoir et à la haine.

Que Dieu bénisse vos oreilles : qu'il les ouvre à ce qui est aimable, édifiant et encourageant, qu'il les ferme à ce qui est destructeur.

Que Dieu bénisse vos yeux : qu'il les ouvre sur les beautés du monde et sur les besoins de nos frères et de nos sœurs en humanité.

Que Dieu bénisse votre bouche : qu'il l'ouvre pour des paroles sincères, bonnes et pleines d'amour, qu'il en fasse un sourire.

Que Dieu bénisse vos mains : qu'il les ouvre pour qu'elles expriment la tendresse et le secours, et pour qu'elles se tendent vers lui dans la prière confiante, qu'il les réjouisse dans le travail et dans la lutte.

Que Dieu bénisse vos pieds, afin que vous marchiez dans votre propre vie avec le Christ, et qu'ils vous portent vers les autres dans l'amour.

Que Dieu bénisse vos maisons et vos familles : qu'elles soient des lieux d'accueil, d'amour, de joie et de paix.

Que Dieu marche devant vous, pour vous ouvrir la route, qu'il marche à vos côtés, pour vous soutenir, qu'il marche derrière vous, pour vous protéger des pensées qui attaquent dans le dos.

Amen.

Nuit lumineuse 32-13 §2